



## Préface : Jacques Cortès

Fondateur et président du GERFLINT



### Synergies Inde : ambition raisonnable ou démesurée ?

L'ambition du GERFLINT - et donc spécifiquement celle de *Synergies Inde* - est-elle raisonnable ou démesurée ? Le temps qui passe conforte de plus en plus le premier terme de l'alternative mais il convient d'y regarder d'un peu plus près. L'Inde est un pays de taille continentale dont le statut colonial des derniers siècles passés a solidement inscrit l'anglais comme langue (étrangère ou seconde) d'évidence privilégiée. Je me souviens même qu'il y a quelques années, un de mes compatriotes résidant en Inde, dont le nom m'échappe (simple témoignage de courtoisie de ma part) m'avait chaudement conseillé, en se fondant sur sa parfaite connaissance du pays, de choisir l'anglais de préférence au français pour la bonne et solide raison qu'ainsi nous toucherions - affirmait-il - un lectorat beaucoup plus large. C'était l'époque où - exactement dans la même tonalité - une personnalité française de haut rang (dont j'ai également oublié le nom), disait tout à fait sérieusement que « *l'anglais est l'avenir de la francophonie* ». J'avoue que, devant une telle finesse de pensée, mon atavisme paysan (du Danube à n'en pas douter) n'eut aucun mal à retrouver ses marques. Bien entendu, je n'ai rien contre une vision éditoriale quantitative et je serais même immensément fier, vaniteux même, de tirer *Synergies Inde* à 5000, 10 000 ou mieux encore, 100 000 exemplaires. Mais la vie m'a appris à limiter, non pas mes rêves qui gambadent toujours à loisir dans les nuées, mais mes pronostics qui n'oublent jamais la misère des moyens dont je dispose. Pour revenir en souplesse dans la réalité, j'ai donc cru sage de faire savoir à mon spécialiste de l'Inde costumé en diseur de Phébus, que la légitimité de notre revue, en termes de valeur morale, se situait décidément ailleurs que dans le Cac 40, le Dow Jones ou le Nasdak.

Doit-on, en Inde, faire passer à la trappe le français pour raison arithmétique de moindre utilité que l'anglais, et doit-on consécutivement remettre le sort de notre

culture et des idées qu'elle donne à ses amoureux, entre les mains (qu'on me passe cette mauvaise métaphore) des phonèmes, des morphèmes, du lexique, de la syntaxe, des rythmes et de la musique de l'anglais ? Certains esprits fort distingués le disent et le répètent à l'envi, et les discours qu'on nous assène prennent volontiers l'allure d'une sorte de règle morale solidement fondée sur le constat d'une réalité tellement lumineuse qu'elle en devient, hélas, aveuglante. Il faut toujours se méfier des certitudes circulant de façon péremptoire à une époque donnée. Se fondant sur les moutons de Panurge, Nietzsche appelle cela « l'instinct du troupeau », ce « mouvement instinctif », dit-il, qui, après une longue période d'installation, s'installe en maître « comme moral, non égoïste et désintéressé avec toute la violence d'une idée fixe ou d'une maladie mentale » (*Généalogie de la Morale*, Flammarion 2002, p.38)

*Synergies Inde* est donc une revue francophone et malgré son relativement faible tirage, elle a réussi, depuis bientôt 8 ans, à toucher pas mal de monde, non seulement sous sa forme papier mais aussi grâce à la possibilité de la lire gratuitement et intégralement sur notre site <http://www.gerflint.eu>. Rappelons très brièvement les premiers numéros :

Le premier évoque l'Inde, non pas comme un pays francophone mais comme un pays francophile (Vidya Vencatesan) présenté en une vingtaine d'articles assortis de magnifiques illustrations des Fables de La Fontaine, tant en France qu'en Inde.

Le deuxième plonge de solides racines dans le Moyen Age en France et en Inde, grande et belle occasion de dédier ce très beau numéro à Jean Dufournet, le plus grand médiéviste français de notre temps (qui vient hélas de nous quitter).

Le troisième, en collaboration avec le Ministère des Relations internationales du Québec, a permis d'illustrer le dialogue de l'Inde avec un autre grand pays francophone susceptible d'enrichir, par son ouverture à la pluralité, une francophonie indienne débattante mais résolue.

Le quatrième s'est centré sur le XIXème siècle qui fut celui de la grande rencontre entre l'Orient et l'Occident, la situation coloniale vécue par l'Inde ne l'empêchant pas de développer une élite intellectuelle capable de faire naître un mouvement émancipateur la conduisant à l'Indépendance quelques décennies plus tard.

Le cinquième enfin, publié en 2010, a été dédié à Albert Camus pour célébrer le cinquantième de sa disparition, ouvrage auquel j'ai personnellement participé avec émotion pour des raisons personnelles profondes.

Dans ce sixième numéro, on trouve abondance de travaux diversifiés sur l'écriture féminine et le combat actuel visant à la réinventer aussi bien en Inde qu'en France où le masculin, vieux machisme ancré dans une longue tradition, l'emporte sur le féminin. Toujours en liaison avec la condition féminine, on lira une étude comparée de la figure féminine dans les romans québécois et indiens d'expression anglaise. Mais d'autres auteurs s'intéressent également au style poétique très descriptif donc très métaphorique de la poésie indienne, à une correspondance surprenante d'inspiration à propos du rouet, ce très ancien instrument de création artistique mis au centre d'un vaste ensemble de textes puisés dans le patrimoine poétique des deux pays. Un autre article revient sur la problématique du 4ème numéro (évoqué *supra*) à propos de la colonisation

ayant favorisé la renaissance de l'Inde ; un autre nous régale d'une belle analyse sur la traduction ou l'auto-traduction en anglais du célèbre *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian ; un autre encore étudie les codes sociaux de la société féodale européenne et des castes indiennes à partir d'une comparaison fort intéressante du *Panchatantra* et du *Roman de Renart* ; et l'on trouve en prime une riche présentation de Delhi, une évocation poétique de Calcutta et des poèmes inédits d'une grande délicatesse.

Comme on le voit, *Synergies Inde* poursuit sa belle trajectoire avec vaillance en dépit d'un peu d'irrégularité dans les livraisons, défaut qu'il faudra corriger car la revue présente vraiment toutes les conditions requises par les standards éditoriaux internationaux pour tenir une place enviable parmi les publications scientifiques francophones parlant de l'Inde. Ces dernières ne sont pas nombreuses dans la mesure où certains responsables préfèrent jouer la carte mondialiste du tout anglais. C'est une erreur car l'anglais n'a d'évidence pas besoin de la France pour se maintenir comme langue hyper-centrale (selon la formulation de De Swann et Calvet). Il n'est certainement pas question de partir en guerre contre lui et il est même conseillé de l'apprendre au point de le maîtriser convenablement. La défense de la francophonie n'est donc pas un acte de guerre mais de simple bon sens. La planète, quittons cette illusion, ne parlera jamais la même langue, d'une part en raison des déformations qui se multiplieront à l'infini, créant progressivement des idiomes de plus en plus éloignées articulatoirement et auditivement les uns des autres, et surtout parce que parler la même langue ne signifie pas tenir le même langage. Georges Bernard Shaw n'a pas lancé pour rien sa fameuse boutade : « *l'Angleterre et l'Amérique sont deux pays séparés par la même langue* ». Chaque système de communication, Humboldt, Herder ou Sapir et Whorf (entre mille autres) l'ont dit depuis longtemps, est une vision du monde qu'on ne peut détruire sans mettre en danger d'abêtissement progressif la planète entière.

A la question posée dans le titre de cette préface, je répondrai donc tranquillement que l'ambition du GERFLINT et de l'équipe regroupée autour de notre partenaire Vidya Vencatesan, est haute, noble et parfaitement mesurée. Les résultats sont là : *Synergies Inde* existe et progresse comme les 30 autres revues du GERFLINT, et pour constater matériellement ses progrès, il suffit de rappeler ici qu'elle est désormais indexée et référencée par des institutions prestigieuses :

SHERPA/ROMEO

MIAR

Mir@bel

Ent'revues

La Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH)

Comme toutes les revues du GERFLINT, elle fait partie du répertoire NUMES, corpus numérisés dans L'Enseignement Supérieur et la Recherche (MESR, TGE ADONIS, ABES, CNRS). <http://www.numes.fr>

Je ne saurais terminer cet apologue sans dire à Vidya Vencatesan les félicitations du GERFLINT pour son magnifique travail, et à remercier aussi tous les auteurs qui ont porté leur concours à la réalisation de ce très beau numéro.